

PROPOS DU DOCTEUR

BUVEURS DE BIÈRE ET BUVEURS DE VIN

L'ivrognerie, ce vice grossier, ce suicide chronique, qui, selon Montaigne, *renverse l'entendement*.—L'ivrognerie a une trop grande importance médico-sociale pour ne pas être étudiée sous toutes ses faces. Elle est la source publique de la misère et de la criminalité ; elle prépare, sournoisement, les maladies mentales, et rien ne ressemble plus à la physiologie d'un aliéné que celle d'un buveur.. L'ivrogne ne vit pas vieux. Un sixième des suicides, dit Descuret, a lieu pendant l'ivresse. La mort survient chez les buveurs, par accidents, par congestions internes, hémorragies pulmonaires et cérébrales, asphyxie. etc. L'action subite du froid, en entravant les fonctions éliminatoires de la peau, est fréquemment la cause d'une intoxication mortelle. C'est ainsi que la forme apoplectique de l'ivresse survient, le plus souvent, à la suite d'un refroidissement. L'ivrogne ne sait se garantir ni contre les agents extérieurs, ni contre les vicissitudes météorologiques. Inconsciemment, il s'expose au soleil, au froid, à l'humidité ; il meurt d'insolation, de congélation, de rhumatisme articulaire aigu. Il succombe aux hémorragies de ses blessures, à la combustion, etc. Il est, par avance, la victime désignée des épidémies, parce que les troubles digestifs, auxquels il est constamment en proie, ouvrent, pour ainsi dire, la porte à toutes les maladies miasmatiques. L'ivrognerie est, en résumé, une véritable calamité sociale, et le cabaret, le chemin le plus court de l'hôpital et de la misère.

Les symptômes ébrioux varient étrangement selon la boisson ingérée et l'état individuel du buveur. Le docteur Beaudoin qui a étudié l'acoolisme dans ses différences régionales, remarque qu'il exagère toujours le caractère normal du sujet. Faute de pouvoir étudier toutes les formes de l'acoolisme aigu, nous nous bornerons à tracer pour aujourd'hui, à gros traits, le parallèle du buveur de bière et du buveur de vin.

Le vin naturel est une boisson éminemment utile et favorable à la santé, lorsqu'elle est prise à doses non ébrieuses. Bien plus, l'ivresse du bon vin se dissipe rapidement, parce qu'à vrai dire, l'alcool n'y joue qu'un faible rôle : ce qui *entête*, en effet, dans les bons crus, c'est surtout le *bouquet* du vin, qui consiste, [comme on sait] en éthers volatils, c'est-à-dire promptement éliminables de l'organisme humain. Dans l'ivresse fugitive du champagne, une grande partie des phénomènes d'excitation est due à l'acide carbonique, puisqu'on voit des buveurs d'eau de Vals ou de Spa momentanément étourdis par l'absorption de ce gaz... L'usage immodéré des vins fraudés que l'on vend à Paris, est, au contraire, des plus pernicieux. Leurs principes irritants, acide tartrique, alcool additionné, etc., irritent et indurent le foie du buveur, et y appellent l'incurable cirrhose. Les effets du vin se portent, secondairement sur le cerveau, qui subit la dégénérescence artérielle..... Comme conclusion, ne buvons le vin qu'à table et préférons toujours un doigt de vin naturel à un bouteille de vin douteux.